Annonces légales

Dissolution de Société

« D'un jugement contradictoire rendu le 26 décembre 1894, par le Tribunal de Commerce de Roubaix, enregistré audit Roubaix le 28 décembre 1894, f° 60, c° 2, n° 8, aux droits de 6 f. 25 décimes compris. »

Entre M. P. PAYEN, propriétaire, [illegible] et M. Louis MOREL, fabricant de toiles, à Wasquehal, hameau du Haut-Vinage.

Il appert que le Tribunal a déclaré nulle et dissoute la Société ayant existé entre les sus-nommés, sous la raison sociale :

L. MOREL & Cie

Ladite Société, formée par acte sous seings privés en date à Lille du 1er Juillet 1894, enregistré audit Lille le [illegible], avait pour objet la fabrication de toiles et [illegible], et son siège à Wasquehal, hameau du Haut-Vinage.

Le Tribunal a nommé M. Jules LEFEBVRE, commis-greffier, à Roubaix, liquidateur, avec les pouvoirs les plus étendus à l'effet de réaliser l'actif, d'acquitter le passif et de régler le compte des associés entre eux.

« Deux extraits dudit jugement ont été déposés, le 10 janvier 1895, au Greffe du Tribunal de Commerce de Roubaix et au Greffe de la Justice de Paix du Canton-Ouest de Roubaix. »

Pour publication :
Le Liquidateur,
J. LEFEBVRE.

Roubaix, 11 janvier 1895.
9074

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Déclaration de faillite

Par jugement en date du 7 janvier 1896, le tribunal a déclaré M. Jules Leleux, horloger, rue Saint-Antoine, 40, à Roubaix, en état de faillite.

M. Stéphane Wibaux a été nommé juge-commissaire et M. Chateleyn, syndic provisoire et la date de la cessation des paiements a été fixée provisoirement au 26 janvier 1882.

Le greffier du tribunal,
E. VITOU

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite Jules Leleux

Séance pour la nomination du Syndic définitif et l'élection des Contrôleurs.

Les créanciers de M. Jules Leleux, horloger, rue St-Antoine, 40, à Roubaix, sont informés que, par jugement du tribunal du 7 janvier 1895, la faillite a été ouverte.

Ils sont convoqués à se réunir le 18 janvier 1895, à 5 heures 1/2, au tribunal de commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du syndic définitif et sur l'élection de contrôleurs.

Le greffier du tribunal,
E. VITOU

VENTES DIVERSES

Contributions directes

VENTE

par autorisation administrative

VILLE DE ROUBAIX
Salle des Ventes.

Le Mardi quinze Janvier 1895, à dix heures du matin, il sera procédé à la vente d'un Mobilier d'estaminet et de divers objets de ménage.

A la requête de M. Jollard, percepteur de Roubaix-Ouest. 99

AVIS DIVERS

CIDRE

Champagne, par jus pommes, limpide, sucré.

10 centimes le litre. — Ecrire au Régisseur du *Château Champ-du-Genêt*, par *Avranches* (Manche). La pièce de 248 litres, franco en toute gare de France, y compris le port et le fût : 44 francs. — Envoi franco échantillon contre 1 fr. 10 en timbres-poste. 3337—6186

INJECTION BARRAJA

vraie, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies [illegible] les plus invétérées. — Prix : 4 fr. — Dépôt : COILLE, pharmacien, à Roubaix.

LA PLUS GRANDE CHAPELLERIE DU NORD

AUX TROIS FRANÇOIS

ROUBAIX, 16, Place de la Liberté (*Marché-aux-Charbons*).

Maisons à PARIS, BRUXELLES, LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, VALENCIENNES, AMIENS.

CHAPEAUX de FEUTRE et soie, qualité extra **7.60** valeur 15 et 16 fr.

Satin mécanique **12.60** valeur 20 et 22 fr.

PLUS DE 20 DIPLOMES D'HONNEUR : 30 Médailles D'OR ; 100 Médailles D'ARGENT, etc. décernés à nos fabricants spéciaux aux dernières expositions, témoignent de la bonne qualité de nos articles. Mieux encore, l'empressement de tous les chapeliers à copier nos prix et à essayer d'imiter nos modèles, attestent suffisamment le mérite et le bon marché de nos chapeaux.

CHAPEAUX DE FEUTRE
ne tachant pas à la pluie
VENDUS PARTOUT 5 ET 10 FR.

A 3.60 !!

Maisons à PARIS, BRUXELLES, LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, VALENCIENNES, AMIENS.

Incomparable FEUTRE création nouvelle **5.60** valeur 12 francs

Chapeaux de Jeunes Gens *forme nouvelle* 1re qualité de luxe **3.60 et 5.60** vendus partout 6, 8 et 10 fr.

GRAND ASSORTIMENT DE CASQUETTES pour hommes et enfants, depuis (vendues partout 3 fois plus chères) **0.75**

Personne n'est ennemi de ses intérêts, achetez donc vos Chapeaux et Casquettes

Aux Trois François

à LILLE, rue Esquermoise, 75 (en face de la rue Basse). | à TOURCOING, rue Saint-Jacques, 15.
à ROUBAIX, place de la Liberté, 16-18 (Marché-aux-Charbons) | à VALENCIENNES, rue de Paris, 3.
à AMIENS, rue des Sergents, 11. | à FIVES-LILLE, r. du Faub.-de-Tournai, 89.

LE CAFÉ BARLERIN

Hygiénique de Santé, Stomachique, Digestif et Fortifiant

A ÉTÉ ADMIS
A L'EXPOSITION DE PARIS 1889, GROUPE VII, CLASSE 72
Avec Neuf Médailles d'Honneur
MÉDAILLE D'OR
En Février 1890, au Concours des Produits Alimentaires Hygiéniques de NICE

Le Café Barlerin doit être recommandé aux personnes nerveuses ; il facilite la digestion, guérit les gastrites, les gastralgies et les irritations d'intestins, détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par des excès de travail ou de plaisir, donne les meilleurs résultats dans les migraines et les névralgies. **Le Café Barlerin** est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé ; c'est un *produit alimentaire, composé de fruits* adoucissants ayant une composition chimique à peu près semblable à celle des eaux minérales les plus salutaires.

Se vend chez l'inventeur : **R. Barlerin**, chimiste à **Tarare** (Rhône) et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épiceries de France et de l'Etranger. Boîtes de 50 tasses, poids 250 grammes, prix 1 fr. 25 ; de 100 tasses, poids 500 grammes, prix 2 fr. ; de 200 tasses poids 1 kilogramme, prix 4 fr.

Dépôts à ROUBAIX : Pharmacies Albert Deblock, Quaghebeur, Gaston Vasseur, Cambier, Henri Couvreur, Jules Duburcq, Delecroix. — A WATTRELOS : Pharmacie Blanckaert. — A TOURCOING : Pharmacies Boyaval, Bruneau, Dubois, Georges Helme, Philibert Capelle, Ferraille, et dans toutes les principales Maisons du Nord. 4294—4295

AVIS
AUX PERSONNES ÉCONOMES

Le sieur Emile Schoonackers, propriétaire à la BRASSERIE DE L'EPEULE, située rue de Croix, 19, Roubaix, prévient le public, qu'outre les bières blondes et brunes, dont il sut se faire une spécialité, aux prix de 16 et 17 francs la demi-rondelle en ville et 13 fr. 50 et 15 fr. pour le village, il fera, toutes les semaines, à partir d'aujourd'hui *deux brassins* dites *Bières Coopératives*.

Ces bières, garanties pur grains et d'houblon et dont les prix sont ci-dessous, sont payables comptant sans escompte.

PRIX DE LA VILLE
La demi-rondelle

Bière de ménage	10 50
Bière de cabaret	12 25
Bière bourgeoise	14 00

PRIX DE VILLAGE
La demi-rondelle

Bière de ménage	8 fr.
Bière de cabaret	10 fr.
Bière bourgeoise	12 fr.

On peut, à partir de ce jour, adresser les commandes au bureau, rue St-Roch, 81, Roubaix. Une commande par carte-postale sera servie dans les 24 heures.

AVANCES sur signature à long terme à toute personne solvable. (Discrétion). — Ecrire Caisse Mutuelle, 62, rue de Clichy, Paris. (10e année). 8.46

PILULES MORISON

60 ans de succès prouvent que les Pilules guérissent les maladies dues à l'impureté du sang. Les Boîtes de nos Pilules portent notre signature et celle de notre seul dépositaire en France : **P. EVRARD**, pharmacien, Boulogne-sur-Mer, à qui il faut s'adresser. Toutes les autres vendues sous les noms *MORISON'S PILLS, PILULES MORISON MOULIN*, etc. sont des imitations de nos Pilules. — *Londres, Signé : MORISON* & Co.
LA 1/2 BOITE : 2 FR. FRANCO.
Brochure explicative gratis sur demande.

Photographie instantanée

Louis [illegible]
59, rue Nationale, 59
LILLE
Portraits soignés depuis 10 francs la douzaine.
Portraits de toutes dimensions au charbon, garantis inaltérables. Enfants, groupes, vues, reproductions.
Prix très modérés.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX
Portraits depuis 5 f. la D.
Portraits de Luxe à la 12 f. la D.
DONNANT DROIT A UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR [illegible]
Grands Portraits au charbon
25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies contagieuses
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu !
Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille ; A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Omelet ; A Lille, pharmacies Gobert, [illegible]neau, Cosme, Lebert, [illegible]ornay ; A Croix, pharmac. Toussaint ; A Armentières, pharmacie Dufour.

Vient de paraître pour *1895*
ANNUAIRES
du Commerce
RAVET-ANCEAU
DÉPARTEMENT DU NORD
11 FRANCS
ARRONDISSEMENT DE LILLE
8 FRANCS
ROUBAIX-TOURCOING
3 FR. 50

ÉTRENNES 1895
—o—
LE GRAND SUCCÈS de l'Exposition de Chicago
les plus hautes récompenses
MONTRE EN NICKEL
A REMONTOIR
Marquant les minutes et secondes, mouvement à cylindre
7.50
RÉVEIL-Pendule
Boîte nickel très soignée, 45 c. de haut sur 25 de large marche dans tous les sens
Mouvement à ancre
7.50
Franco contre mandat de Le Réveil et la montre contre. . . . . . 7 50 / 14 25
Ecrins gratis.
ANTOINE & BONNEL
56, rue Compans, 56,
PARIS.
GARANTIS DEUX ANS

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS
EN VERSANT :

5 fr. ou à 50 fr. de marchandises et en paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.
Dépôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Roubaix, chez M. HAVET, articles pour Coiffeurs et Barbiers, 1, rue des Lignes.

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

LES IMPURETÉS DU SANG
DISPARAISSENT A JAMAIS
par l'emploi régulier des
PILULES STANDAERT
PRIX : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).
le MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COUTEUX
Remède Infaillible
contre la CONSTIPATION, le MANQUE d'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES.
Pharmacie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS.
DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD :
Pharmacie BRUNEAU, *71, rue Nationale, LILLE.*
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

Tourcoing : Dépôt chez M. BRUNEAU, pharmacien.

GUÉRIR SANS NUIRE

M. DUJARDIN, Médecin à **Lille**, ex-élève Pharmacien chez M. BOUTILLIER, préconise un traitement qui depuis un certain temps est devenu **très populaire** *parce qu'il ne trouble nullement les organes de la digestion* et guérit *très rapidement en secret et à peu de frais* les Ecoulements même les plus invétérés chez les deux sexes. Syphilis, dartres, eczéma, incontinence d'urine, pollutions nocturnes, rétrécissements, cystites, prostatites, impuissance, maladies de matrice et de la vessie ; de même pour les affections des poumons, des bronches, de la gorge, maux d'estomac, rhumatismes, goutte, hernies, névralgies, etc. (15 années de pratiques. Discrétion).
Consultations gratuites tous les jours, à toute heure, à la PHARMACIE, 24, RUE D'AUSTERLITZ, à LILLE et par correspondance. — (Indications gratuites contre timbre de 0.15 centimes).

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE

SONNEVILLE Frères
ROUBAIX, 12, rue de la Gare, 12, ROUBAIX
34 SUCCURSALES EN PROVINCE
Usine Modèle à vapeur à LA MADELEINE-LEZ-LILLE

Nettoyage à sec en vases clos des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Nettoyages et ravivage des couleurs des tentures et tapis d'appartements.
Teintures en tous genres sans rien découdre des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Teintures des robes de soie de mariées au tendeur. — Procédé exclusif de la maison.

Travail soigné et prix défiant toute concurrence

Ne pas confondre, 12, rue de la Gare, ROUBAIX *à côté de la pâtisserie Blauwart.*
Même Maison, 13, rue Saint-Jacques, TOURCOING.
LILLE, 112, rue Esquermoise.
LILLE, 165, rue Léon-Gambetta.

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) -- TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPÉCIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

La Margot

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

MARC MARIO

Cette longue galerie gothique dont les hautes fenêtres [illegible] leurs ogives sur la façade du château et par lesquelles, le soleil envoyait ses rayons qui se coloraient fantastiquement sur les vitraux multicolores, [illegible] les hauts portraits qui semblaient vivre encore dans leurs cadres sculptés ; et ces salons immenses où les sièges étaient [illegible] et où les tentures brillaient d'une valeur inappréciable ; et cette vaste salle à manger dont les boiseries de chêne et la colossale cheminée de granit étaient si imposantes ; et ces chambres vastes aux lits à baldaquin entourés, où le luxe le plus moderne avait transformé l'ameublement antique en merveilles de richesse et de goût.

L'excellente vieille fille admirait tout et s'enthousiasmait à chaque pas.

La petite chapelle surtout, avec ses fresques aux couleurs [illegible] et son autel en cuivre, était l'objet de son ravissement.

Elle songeait au jour où sa nièce serait l'adorable châtelaine de ce magnifique séjour et où elle pourrait elle-même jouir en douairière de toutes ces munificences.

En attendant le jour du mariage, — à la fin du deuil du jeune homme, pensait-elle, — le séjour qu'elle faisait à Bellegarde était en tous points charmants. C'était une existence de plaisirs, une existence de noble rentière, servie par un personnel bien stylé, environnée d'un confortable plein de luxe et de somptuosité.

Albert de Bellegarde laissait la vieille tante Stéphanie se prélasser et jouir à son aise d'un haut bien-être qui était demeuré inconnu pour elle jusqu'à ce jour.

Son but, l'objet de toutes ses assiduités, était Camille seule.

Il poursuivait toujours le même dessein : séduire l'adorable jeune fille, déjà si fortement éprise d'amour et, quand elle aurait succombé, ajourner indéfiniment le mariage réclamé par Mlle Stéphanie Mornay, qui ne pourrait plus alors empêcher ce qui serait un fait accompli.

Il avait toujours mille *prétextes charmants* pour éloigner la vieille fille et pour se ménager alors loin de sa présence de délicieux tête-à-tête avec Camille.

Il lui avait donné le soin de régler et de diriger elle-même le train de maison, et elle se plaisait à s'exercer ce pouvoir qui lui appartiendrait bientôt, le jour où sa nièce serait comtesse de Bellegarde.

Mais, pendant que l'intérieur absorbait la tante Stéphanie, Albert et Camille étaient sans cesse dehors, se promenant amoureusement enlacés sous les épais berceaux de verdure, voguant sous la faible impulsion des avirons distraits dans le canot du grand lac, ou encore assis dans le mystérieux et impénétrable kiosque de l'île autour de laquelle nageaient majestueusement les cygnes éclatants de blancheurs, seuls témoins qui puissent entendre le bruit joyeux des baisers d'amour.

Et à l'heure des repas, tante Stéphanie était [illegible] ces deux enfants et dont le goût prononcé pour les mystères de la solitude commençait à l'inquiéter.

Il arriva ce qui était fatalement inévitable.

Les sens surexcités d'Albert de Bellegarde réclamaient impérieusement la possession de cette mignonne et divine créature dont l'esprit et le cœur lui appartenaient déjà. — Dans chaque nouveau tête-à-tête, il sentait une ardeur plus vive s'emparer de lui et son être agité par des désirs plus passionnés et plus impérieux.

C'est que dans sa candeur et dans sa naïveté amoureuse, Camille avait des laisser-aller pleins de charmes et débordants de provocations délirantes ; c'est que les baisers donnés par les lèvres avec tout le chaud amour que contenait son âme, brûlaient dans leurs effluves embrasés les lèvres frémissantes du jeune homme ; c'est que du contact de ce corps merveilleux, qu'Albert de Bellegarde soutenait parfois dans ses bras, et de ses regards pleins de tendres expressions et de suaves aveux que ses yeux recevaient, il se dégageait un courant irrésistible qui passait par tous les membres des deux jeunes gens et qui les électrisait malgré eux ; c'est que surtout la tentation si délicieuse et si souvent répétée ne pouvait amener qu'une chute.

Une chute !

Est-ce que deux amants tombent lorsqu'ils se trouvent réunis par tous les liens possibles, lorsque leurs corps se confondent dans tous les baisers, comme dans toutes leurs pensées, leurs âmes se sont déjà mêlées et confondues ?

Non, l'apothéose de l'amour ne sera jamais une chute pour ceux qui aiment !

C'est dans l'île du grand lac que devait avoir lieu le triomphe des sens sur la raison ; c'est là qu'ils étaient presque toujours tous deux.

Ils étaient seuls et, certes, ils ne se doutaient pas que depuis plus de trois heures ils étaient ainsi. Elles sont si rapides les heures à l'horloge de l'amour !

Autour d'eux, un feuillage luxuriant étendait son voile impénétrable, et les branches du berceau tendrement entrelacées au-dessus de leurs têtes semblaient vouloir les préserver contre la curiosité joyeuse des rayons du soleil qui cherchaient à pénétrer dans leur pittoresque souterrain chaque fois que la brise se plaisait à se faire leur malicieux complice.

Et le clapotement de l'eau contre les longues herbes du bord, dans lesquelles venaient barboter les têtes blanches des cygnes et le chant timide des rossignols des haies et des fauvettes effarouchées, qui gazouillaient de leurs voix les plus mélodieuses ; et ce murmure mélancolique du zéphir qui bruissait faiblement à travers le feuillage. Tout était été enchanteur, tout était mystérieux, tout était plein d'amour.

Ils parlaient à voix basse, comme parlent les amants, se disant et se répétant, sans se lasser les mêmes phrases que la banalité n'affaiblira jamais sur leurs lèvres et que leurs cœurs trouveront toujours nouvelles et charmantes.

— A moi, vous serez à moi !... répétait pour la centième fois Albert ivre de passion.

— Oui ! soupirait la jeune fille avec un abandon divin !

— A moi pour toujours !

— Oui ! disait-elle encore.

— Toute à moi !

— Oui, toute à vous !

Alors, il serrait *plus tendrement* cette taille qu'il tenait dans ses mains frémissantes de fièvre, et Camille laissait aller sa tête blonde dans le sinus que formaient son épaule et son cou et, pour la centième fois aussi, leurs lèvres se rencontraient dans un baiser cent fois plus amoureux.

Albert était à demi allongé sur un banc de verdure ; elle, assise auprès de lui, semblait s'être abandonnée tout entière.

Leurs yeux seuls continuaient l'amoureux dialogue que leurs bouches obstruées par les baisers ne pouvaient poursuivre.

Le cerveau du jeune comte bouillonnait dans son crâne et une lave incandescente courait dans ses artères. — Camille semblait avoir perdu les sentiments de la vie et elle croyait vivre dans un rêve délicieux. Elle était inconsciente.

Tout ce qu'elle éprouvait de nouveau, de séraphique, d'indéfinissable avait annihilé sa volonté et suspendu en elle la faculté de penser. — Elle ne s'appartenait plus.

Un mot devait suffire désormais. — Un baiser de plus la livrait. — Et quant à lui, le contact de ce sein virginal suspendu au dessus de la main qui enlaçait sa taille devait amener à la fois sur ses lèvres et ce dernier mot et ce supême baiser.

— Oui, je suis bien à vous, dit la blonde enfant après un long silence... Je vous aime tant !... Je ne sais ce qui se passe en moi, Albert, mais il me semble qu'en ce moment, c'est vous qui êtes ma vie, vous qui êtes mon âme !... Je sens que ce sont vos regards et vos caresses qui m'animent !

— Ma bien aimée, dit le jeune homme enflammé d'une passion grandissante !.... Mon ange chéri ! Ma Camille !

— Votre Camille !... Oh ! oui, à vous, Albert ! *A vous que je veux aimer toujours !* Je suis si heureuse ainsi !

— Vous êtes à moi toute entière, dit à son tour Albert de Bellegarde d'un accent qui exhalait toute la frénésie de son âme en délire ; tout m'appartient en vous, n'est-ce pas ? Tous ces grands yeux bleus que j'adore, cette âme qui m'aime, ce cœur qui bat pour moi, ce corps qui frémit dans mes bras, cette bouche adorable qui me rend tous les baisers que je lui donne !... Oh ! Camille, je vous aime !

— Je vous aime, répéta-t-elle !

Et ils n'entendaient pas des pas qui faisaient craquer le sable sur l'allée de la rive opposée. Ils ne se doutaient pas, dans le sublime épanchement qui suivit ces derniers mots d'amour, que la tante Stéphanie inquiète de leur absence prolongée, les cherchait partout et venait d'arriver au bord du lac.

Ils étaient étrangers à la terre tous les deux et Camille avait perdu toute notion de l'existence.

Ce fut un cri perçant qui les arracha à leur rêve et à leur bonheur, qui leur montra la réalité et qui amena un rouge de pudeur sur les joues de la jeune fille, qui dans cette seconde eut honte de ce qu'elle appelait une faute.

Ce cri avait été poussé en pleine eau. — C'était la voix de la veille tante qui l'avait fait entendre. — Il avait été suivi d'un bruit sourd et d'un sinistre clapotement de l'eau.

La tante avait compris que Camille et Albert étaient dans l'île. La petite levrette ardoisée qui s'était attachée à elle depuis qu'elle habitait Bellegarde, *s'était arrêtée au bord* de l'eau, en face de l'île, et elle poussait des petits aboiements heureux. — Elle avait deviné la présence de son maître.

Mlle Stéphanie Mornay appela deux fois :

— Camille !... Camille !

Aucune voix ne lui répondit. — Camille et Albert pouvaient-ils entendre ?

Alors, elle résolut de les surprendre. Elle attira à elle la yole et elle y monta accompagnée de la levrette.

Mais, au milieu du lac, un cygne trop familier s'approcha de la frêle embarcation. La vieille fille en eut peur et elle voulut le repousser. — — Il s'obstina à la suivre et il se défendait contre les agaceries que lui adressait la petite chienne. — Impatientée, elle eut recours à son aviron pour le chasser mais elle fit un faux mouvement, perdit l'équilibre et, chavirant, elle tomba à l'eau en jetant le cri que les deux jeunes gens avaient entendu.